

# 1936, Nanterre et



**Aux mois de mai et juin 1936, les grèves avec occupation du lieu de travail pour empêcher le *lock-out* patronal, se répandent dans toute la France. Elles permettront d'obtenir des avancés sociales jamais atteintes jusque-là.**

**A**ux élections législatives de 1936, Waldeck Rochet, âgé de 31 ans, candidat communiste, a été élu au deuxième tour dans la circonscription de Nanterre-Colombes. Il siègera parmi les 72 députés de son groupe.

La victoire du Front populaire aux élections a suscité un immense espoir pour la classe ouvrière. Forts du syndicat CGT réuni, les travailleurs ne se contenteront pas de promesses. Prenant les devants des résistances patronales aux réformes à venir, c'est dans les usines, les chantiers, les magasins

et les bureaux, que les ouvriers et les employés, hommes et femmes, affirment leur victoire.

La grève, avec occupation de la flamboyante usine d'automobiles Simca, où les conditions de travail sont réputées difficiles et l'action syndicale réprimée, révèle la détermination des travailleurs face à un patronat intransigeant.

L'occupation, jour et nuit, est un fait nouveau, marquant la conduite du conflit. Au-delà de l'appropriation symbolique des moyens de production, les piquets de grève assurent la sécurité des biens et des personnes en interdisant

l'accès des lieux à d'éventuelles équipes de briseurs de grève, recrutés par les patrons. Les machines et les outils sont régulièrement entretenus.

Entre les assemblées de personnel dans la cour, où l'on écoute les militants syndicaux rendre compte de l'évolution de la situation, l'attente est transformée en fête. Des troupes théâtrales, des artistes se produisent bénévolement. Les grévistes eux-mêmes improvisent des spectacles, des jeux, des bals. La joie et l'enthousiasme sont une autre caractéristique de l'action menée. Même la vénérable institu-

tion de la Rosière de Nanterre est touchée. Mademoiselle Raymonde Continsouza, la « rosière rouge » de 1936, rend visite à ses camarades de l'usine Cadum de Courbevoie, au bras du maire Raymond Barbet, suivie de tout le cortège officiel.

Mais on veille aussi à la moralité ; on interdit l'alcool, et seuls les hommes, restent pour la nuit, afin de ne pas alimenter les campagnes de diffamation des partis de droite qui tentent de discréditer le mouvement.

Le ravitaillement est assuré par les familles et des commerçants solidaires, mais dans les grandes

# grève

entreprises comme la Simca, c'est surtout par la municipalité, élue en 1935.

Celle-ci soutient moralement et matériellement les grévistes. Elle instaure la gratuité des repas dans les écoles pour les enfants des grévistes, et accorde des secours aux familles les plus démunies. Le parc de la mairie est ouvert aux meetings et manifestations regroupant les grévistes des entreprises de Nanterre.

Ce soutien est dénoncé par les industriels ; le directeur des parfums Forvil (actuel Natalys) informe le maire, par courrier, qu'il rendrait la municipalité responsable, en cas d'incendie dans l'entrepôt des produits inflammables. Néanmoins, il fera appel au maire et au député pour négocier avec son personnel ; tout comme l'ancien maire, Fernand Croÿ, patron d'une fabrique de dentelles, dont les salariés avaient débrayé pour la



La sortie à Rambouillet pour fêter la victoire.

première fois.

Les négociations entre le gouvernement, les syndicats et le patronat, ont lieu les 7 et 8 juin, à l'hôtel Matignon, siège de la présidence du Conseil.

Les accords Matignon octroyaient aux salariés des augmentations de salaire de 7 à 15 % selon les secteurs. Ils instituait les conventions collectives garantissant les droits des salariés, et il était obtenu la reconnaissance des délégués du personnel. La semaine de travail était portée à 40 heures, sans diminution de salaire et il était attribué deux semaines de congés payés par an, mesure qui sera adoptée à l'unanimité par la chambre des députés.

Chez Heudebert qui employait plus de 1 000 personnes dont 700 femmes, la grève avait duré quinze jours. Mais elle fut prolongée de

trois jours après les accords Matignon, pour faire appliquer les 40 heures hebdomadaires, et un syndicat fut créé, qui reçut l'adhésion de la quasi-totalité du personnel. Pour fêter la victoire, une sortie fut organisée en car, dans la forêt de Rambouillet.

Le gouvernement du Front populaire devait prendre d'autres mesures, telle la scolarité obligatoire portée à 14 ans, et Léo Lagrange, instituait les billets de congés payés, accordant aux familles des salariés une réduction de 40 % des tarifs de chemin de fer.

Malgré les terribles épreuves qui s'annonçaient déjà, la voie du progrès social était ouverte, toujours à défendre, toujours à conquérir.



Robert Cornaille  
Société d'histoire  
de Nanterre



La victoire est aussi fêtée chez Forvil.



Les grévistes à la Papeterie de Nanterre.